

**Point de départ du délai de
déclaration des créances : la
publication au Bulletin officiel
est la seule formalité opposable
au créancier chirographaire (CA.
com. Casablanca 2001)**

Identification			
Ref 21031	Juridiction Cour d'appel de commerce	Pays/Ville Maroc / Casablanca	N° de décision 2001/1989
Date de décision 05/10/2001	N° de dossier non spécifié	Type de décision Arrêt	Chambre
Abstract			
Thème Forclusion, Entreprises en difficulté		Mots clés نشر حكم فتح المسطرة, Créancier chirographaire, Déclaration des créances, Délai de forclusion, Erreur dans la dénomination sociale, Force probante de la publication, Obligation d'information du syndic, Opposabilité, Point de départ du délai, Procédures collectives, Changement de syndic, Publication au Bulletin Officiel, أجل التصريح بالديون, أمر القاضي المنتدب, إشعار السنديك للدائنين, استبدال السنديك, تصريح بالديون, خطأ في اسم المقاول, دائنون حاملون ل ضمانات, سقوط الحق في التصريح, Relevé de forclusion, Avis personnel aux créanciers titulaires de sûretés	
Base légale Article(s) : 686 - 687 - Loi n° 15-95 formant code de commerce promulguée par le dahir n° 1-96-83 du 15 Rabii I 1417 (1 Aout 1996)		Source Non publiée	

Résumé en français

La publication du jugement d'ouverture au *Bulletin Officiel* constitue l'unique point de départ du délai de déclaration des créances opposable aux créanciers chirographaires. Sa validité s'apprécie au regard de la seule dénomination sociale complète de l'entreprise, rendant inopérante toute erreur sur un sigle ou un nom abrégé.

Il s'ensuit que le créancier chirographaire ne peut se prévaloir pour échapper à la forclusion, ni du défaut d'un avis personnel du syndic - formalité réservée aux seuls titulaires de sûretés publiées - ni du changement de la personne de ce dernier, lequel ne proroge ni ne rouvre le délai de déclaration.

Résumé en arabe

يشكل نشر الحكم القاضي بفتح المسطرة في الجريدة الرسمية نقطة الانطلاق الوحيدة لسريان أجل التصريح بالديون في مواجهة الدائنين العاديين. وتتوقف صحة هذا النشر على ذكر الاسم الاجتماعي الكامل للمقولة، مما يجعل كل خطأ في الاسم المختصر عديم الأثر.

وعليه، لا يجوز للدائن العادي تفاديا لسقوط حقه، التمسك لا بغياب الإشعار الشخصي من السنديك، المخصص حصرا لأصحاب الضمانات المشهورة، ولا بتغيير شخص السنديك، لكون هذا التغيير لا يمدد أجل التصريح ولا يفتحه مجددا.

Texte intégral

محكمة الاستئناف التجارية بالدار البيضاء

قرار رقم 1989/2001 صادر بتاريخ 05/10/2001

التعليق

حيث إنه بالنسبة للسبب الأول المتمسك به بمقتضى المقال الاستثنائي والمتعلق بكون الحكم القاضي بفتح المسطرة لم يخضع لإجراءات النشر داخل الأجل القانوني ولم يتم نشره بجريدة أخرى غير الجريدة الرسمية فإنه يتعين الرد بأن المشرع في المادة 687 من مدونة التجارة حدد انطلاق آجال التصريح بالديون من تاريخ نشر حكم فتح المسطرة بالجريدة الرسمية ولم يشترط أي إجراء أو نشر آخر الشيء الذي يتعين معه رد هذا السبب.

وحيث إنه بالنسبة للسبب الثاني والمتعلق بكون الإعلان في الجريدة الرسمية تضمن خطأ في الاسم المختصر للمقولة التي فتحت المسطرة في مواجهتها فإنه بالرجوع إلى الجريدة الرسمية المدلى بها في الملف يتبين بأن الإعلان أشار إلى الاسم الكامل للمقولة وهو شركة (إ. ت. ص) من جهة ومن جهة ثانية فإن الاسم المختصر الوارد بالجريدة الرسمية هو نفس الاسم المختصر الوارد بحكم فتح المسطرة ومن ثم فإنه بغض النظر عن كون الاسم المختصر للمقولة صحيح أم لا فإنه لا يعتد به مادام الإعلان أشار إلى الاسم الكامل وبالتالي يتعين رد هذا السبب كذلك.

وحيث إنه بالنسبة للسبب الثالث والمتعلق بعدم إخضاع الحكم القاضي باستبدال السنديك والقاضي المنتدب لإجراءات الشهر الخاصة بحكم فتح المسطرة من جهة ومن جهة ثانية لم يتم إشعارها الشيء الذي فوت عليها فرصة الدفاع عن حقوقها فإنه بالنسبة للنقطة الأولى فإن المشرع لم يشترط نشر الحكم القاضي باستبدال السنديك والقاضي المنتدب لتتعلق آجال جديدة للتصريح بالديون وإنما هذه الآجال تنطلق فقط من تاريخ نشر حكم فتح المسطرة كما أن استبدال السنديك لم ينهض سببا في النازلة يجعل تصريح الطاعنة بدينها في الآجال القانونية غير ممكن على اعتبار أنها لم تدل بما يفيد أنها حاولت التصريح بدينها لدى السنديك الأول أو راسلته في الموضوع إما مباشرة أو عن طريق جهة معينة كالبريد أو المحكمة.

وحيث إنه بالنسبة للنقطة الثانية والمتعلقة بخرق الحكم القاضي باستبدال السنديك والقاضي المنتدب لحقوق الدفاع فإنه كان يتعين على

الطاعة الطعن في هذا الحكم بخصوص ذلك وليس لها أن تثير ذلك كسبب من أسباب استئناف أمر القاضي المنتدب المتعلق بدعوى رفع السقوط الشيء الذي يتعين معه رد هذا السبب.

وحيث إنه بالنسبة للسبب الرابع والأخير والمتعلق بكون السنديك لم يقم بإشعارها رغم كونه يعلم بأنها دائنة فإنه يتعين الرد بأن الدائنين الذين يتم إشعارهم من طرف السنديك عملاً بمقتضيات المادة 686 من مدونة التجارة هم الدائنون الحاملون لضمائنات أو عقد ائتمان إيجاري تم شهرهما في حين أن الطاعة لا تتوفر على هذا الامتياز وبالتالي فإن السنديك ليس ملزماً بإشعارها وأن آجال التصريح بالدين بالنسبة إليها تبتدئ من تاريخ نشر حكم فتح المسطرة بالجريدة الرسمية.

وحيث إنه استناداً لما ذكر أعلاه فإن أسباب الاستئناف تبقى غير مبررة مما يتعين معه رد الاستئناف وتأييد الأمر المستأنف.

لهذه الأسباب

فإن محكمة الاستئناف التجارية بالدار البيضاء وهي تبت انتهايا علنيا حضوريا تصرح:

في الشكل: بقبول الاستئناف.

في الجهر: برده وتأييد الأمر الصادر عن القاضي المنتدب بتاريخ 2001/4/11 في ملف التصفية القضائية رقم 70 تحت عدد 2001/70/12 وبتحميل الطاعة الصائر.

Version française de la décision

Cour d'appel de commerce de Casablanca

Arrêt n° 1989/2001 en date du 05/10/2001

Attendu que, s'agissant du premier moyen invoqué dans l'acte d'appel, tiré de ce que le jugement d'ouverture de la procédure n'a pas été soumis aux formalités de publicité dans le délai légal et n'a pas été publié dans un autre journal que le Bulletin officiel, il convient d'y répondre que le législateur, en son article 687 du Code de commerce, a fixé le point de départ des délais de déclaration des créances à la date de publication dudit jugement au Bulletin officiel, sans exiger aucune autre formalité ou publication, ce qui emporte le rejet de ce moyen.

Attendu que, s'agissant du deuxième moyen, tiré de ce que l'avis de publication au Bulletin officiel contenait une erreur dans le sigle de l'entreprise objet de la procédure, il ressort de l'examen du Bulletin officiel versé au dossier que, d'une part, l'avis mentionnait la dénomination sociale complète de l'entreprise, à savoir la société (I. T. S.), et que, d'autre part, le sigle figurant au Bulletin officiel est identique à celui figurant dans le jugement d'ouverture ; qu'ainsi, et indépendamment de la question de savoir si le sigle de l'entreprise est correct ou non, celui-ci est sans incidence dès lors que l'avis mentionnait la dénomination sociale complète, ce qui emporte également le rejet de ce moyen.

Attendu que, s'agissant du troisième moyen, tiré de ce que le jugement de remplacement du syndic et du juge-commissaire n'a pas été soumis aux formalités de publicité propres au jugement d'ouverture et, par

ailleurs, de ce que l'appelante n'en a pas été avisée, ce qui l'a privée de la possibilité de défendre ses droits ; qu'il convient de répondre, sur le premier point, que le législateur n'a pas exigé la publication du jugement de remplacement du syndic et du juge-commissaire pour faire courir de nouveaux délais de déclaration des créances, ces délais ne courant qu'à compter de la date de publication du jugement d'ouverture ; qu'en outre, le remplacement du syndic ne constitue pas en l'espèce un motif rendant impossible la déclaration de créance de l'appelante dans les délais légaux, considérant qu'elle n'a pas rapporté la preuve d'avoir tenté de déclarer sa créance auprès du premier syndic ou de l'avoir contacté à ce sujet, que ce soit directement ou par une voie officielle telle que la poste ou le tribunal.

Attendu que, s'agissant du second point, relatif à la violation des droits de la défense par le jugement de remplacement du syndic et du juge-commissaire, il incombait à l'appelante d'exercer un recours contre ce jugement à ce titre, et non de l'invoquer comme moyen d'appel contre une ordonnance du juge-commissaire relative à une action en relevé de forclusion, ce qui emporte le rejet de ce moyen.

Attendu que, s'agissant du quatrième et dernier moyen, tiré de ce que le syndic ne l'a pas avisée bien qu'il la sût créancière, il convient d'y répondre que les créanciers avisés par le syndic en application des dispositions de l'article 686 du Code de commerce sont les créanciers titulaires de sûretés ou d'un contrat de crédit-bail ayant fait l'objet d'une publication ; que, cependant, l'appelante ne dispose pas d'une telle garantie, et que par conséquent, le syndic n'était pas tenu de l'aviser et le délai de déclaration de créance a commencé à courir à son égard à compter de la date de publication du jugement d'ouverture au Bulletin officiel.

Attendu que, sur la base de ce qui précède, les moyens d'appel demeurent non fondés, ce qui emporte le rejet de l'appel et la confirmation de l'ordonnance entreprise.

Par ces motifs

La Cour d'appel de commerce de Casablanca, statuant publiquement, contradictoirement et en dernier ressort :

En la forme : Reçoit l'appel.

Au fond : Le rejette et confirme l'ordonnance rendue par le juge-commissaire le 11/04/2001 dans le dossier de liquidation judiciaire n° 70, sous le numéro 2001/70/12, et condamne l'appelante aux dépens.